

Lac des Canards

Tous ceux qui connaissent l'histoire du Manitoba et du Nord-Ouest associent le nom du Lac des Canards et de Batoche aux événements les plus importants de la rébellion de 1885. De fait, longtemps avant que le district du Lac des Canards fut devenu la prospère colonie française qu'il est maintenant, même longtemps avant que les mémorables batailles qui s'y livrèrent eurent rendu son nom célèbre, il était déjà " l'hivernement " favori des chasseurs. C'était là, après avoir poursuivi le buffalo pendant la belle saison, que les Métis venaient passer l'hiver aux bords boisés de la Saskatchewan du Sud ; c'est là qu'ils formèrent une des plus vieilles si non la plus vieille paroisse du Nord-Ouest : St-Laurent.

Située sur un plateau élevé et remarquablement fertile, à l'entrée d'une immense forêt d'épinettes ; dominant au Sud de vastes prairies, parsemées de bosquets de trembles qui s'étendent presqu'au niveau de la branche Sud à celle du Nord, à l'Est surplombant la rivière dont on peut suivre au loin le cours sinueux, ils avaient choisi là la plus pittoresque retraite qu'on puisse imaginer.

Mais à la disparition du buffalo il fallut échanger le fusil pour la charrue et, petit à petit, les aventureux chasseurs devinrent de paisibles cultivateurs. L'émigration de la province de Québec et de France aidant il s'est formé maintenant plusieurs colonies toutes prospères. Sur la rive droite de la Saskatchewan du Sud s'échelonnent Fish Creek, Batoche, St-Laurent, Grandin et St-Louis. Domremy et le Lac Croche sont de plus récentes paroisses à l'Est de la branche du Sud. Carlton, qui doit son nom au fort Carlton détruit pendant la rébellion, est situé entre le Lac des Canards et la Saskatchewan du Nord.

Le Lac des Canards, grâce à sa situation centrale presqu'à égale distance des deux rivières et à proximité du chemin de fer, a pris les proportions d'une petite ville.

Les premières maisons et la mission furent construites au bord du lac dont le village porte le nom. Mais à l'arrivée du chemin de fer l'agglomération se forma surtout autour de la station et se développa rapidement. Le voyageur qui, à Régina, quitte la grande ligne du Canadian Pacific pour prendre l'embranchement de Prince Albert sur lequel le Lac des Canards est situé subit plusieurs impressions bien différentes. A peine sorti de Régina on entre dans une région apparemment stérile et déserte et qui fait mal augurer du restant du voyage. Mais une fois passé la Saskatchewan du Sud, l'aspect du pays change graduellement; on voit d'ici de là, d'immenses cultures qui, par leur apparence seule, en disent long sur la fertilité du pays. Mais on y regrette l'absence de quelques arbres, d'un peu de haute futaie où trouver de l'ombre et où le Canadien-français, si habile au maniement de la hache, pourrait montrer sa dextérité. Les stations suivantes sont toutes le centre de colonies très florissantes pour la plupart occupées par des Mennonites, cette secte si intéressante aux principes bizares et austères. Russes par leur origine, allemands par leur langage, hollandais par leur acivité et leurs mœurs patriarcales, ils sont devenus, ici, des colons très prospères.

On n'est plus maintenant qu'à quelques milles du Lac des Canards, ou Duck Lake, nom trop généralement employé : on aperçoit quelques buissons déjà, bientôt ce sont des bosquets et brusquement on est trasporté dans un pays idéal. A certaines places on se croirait au milieu d'un parc soigneusement entretenu, dont le vert vif du gazon uniforme est coupé de distance en distance par les couleurs plus sombres des bouquets de tremble : on est au Lac des Canards.

Après une journée, et parfois des journées de voyage dans un pays nouveau, il n'y a rien qui nous réjouisse en descendant du train, comme d'entendre parler notre langue. Du coup on se sent au milieu des siens, on respire un air de sympathie, on a aussitôt cette confiance que crée la certitude de se savoir entouré de gens avec lesquels on se sait en communion d'idées, de principes et d'aspirations. Elle est la sensation que tout français, qu'il vienne de Québec, de France, ou de Belgique, éprouve en arrivant au Lac des Canards. Le village, les ambitieux disent la ville, mérite bien qu'on le fasse connaître. Les principales bâtisses se trouvent sur la grande rue, qui fait face à la station; on y compte trois magasins généraux, dont un, celui de MM. W. Stobard & Co., mérite une mention toute spéciale. Les magasins et les dépendances de cette importante maison couvrent un bloc tout entier, en grande partie bâtis en briques, et elle se vante avec raison de ne pas avoir sa pareille dans tous les Territoires du Nord-Ouest. Un quatrième magasin est la propriété de la maison McIntyre frères, dont l'un des associés, M. J. O. McIntyre est membre de l'assemblée législative. L'hôtel de la Saskatchewan dirigé par M. N. J. Vinont et Cie est un hôtel important et hautement recommandable.

Le Lac des Canards compte de plus, deux médecins, deux forgerons, deux boulangers, deux écuries de louage, trois agences d'instruments agricoles.

Le gouvernement y a installé depuis deux ans une beurrerie qui a rendu de grands services aux colons. Il y a également une agence des terres de la Couronne et un détachement de la police montée du Nord-Ouest.

Mais une des institutions dont les gens du Lac des Canards sont les plus fiers, et avec raison, est l'Ecole Industrielle des Sauvages, sous la direction du Rév. Père Paquette, O.M.I. Cette école, ouverte depuis quatre ans à peine, compte maintenant 120 pensionnaires, et la valeur des bâtisses est évaluée à $50,000. Le succès de cette œuvre humanitaire qui est sous le contrôle du gouvernement est dû surtout au zèle infatigable du Rév. Père Paquette, et à la bienveillante sollicitude de Mgr Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan.

Il y a plusieurs écoles catholiques disseminées dans le district, mais au Lac des Canards, il y en a deux, dont une française et une anglaise.

La paroisse, qui est desservie par le Rév. Père Pinaud, un missionnaire aussi zélé que sympathique, est dotée d'une splendide église et d'un presbytère spacieux et bien situé, le pied-à-terre favori de Mgr Pascal, qui souvent vient s'y reposer pendant quelques jours, au milieu de ses compatriotes.

H. de D.

Le District de Morinville

Rapport de délégué
Winnipeg, 9 juillet 1900.

W. F. McCreary, Esq.,
Cher monsieur,

Je suis venu d'Argyle (Minnesota) au Manitoba dans l'intention de visiter l'Ouest Canadien. J'ai quitté Winnipeg le 29 juin pour Calgary et de là j'ai gagné Edmonton.

Pendant le voyage, je n'ai rien remarqué qui me plut particulièrement, sous le rapport du site, et qui me fit désirer m'y établir.

Mais dès que je fus arrivé à Morinville, centre situé à 66 milles d'Edmonton, l'aspect général de la contrée me charma dès le premier abord. Végétation luxuriante, le bois et la prairie réunis sur le même quart de section, terre aisée à mettre en culture, sol des plus riches formé d'alluvions d'une épaisseur variant de deux à six pieds. On me dit que l'avoine dans ce district rendait souvent de 100 à 150 minots à l'acre. Le pays est arrosé par le lac des Oeufs, sur les bords huquel j'ai acheté une demi-section de terre que j'ai payée $1,050.00. A deux milles de Morinville coule aussi la rivière Sturgeon ; d'ailleurs, l'eau potable de qualité supérieure se trouve partout aisément en creusant des puits d'une profondeur de 50 à 60 pieds.

J'ai trouvé la population de Morinville, dont la plupart des habitants sont arrivés pauvres, dans une aisance remarquable, les fermiers qui possèdent des troupeaux de 25 à 75 têtes de bêtes à corne ne sont pas rares.

Morinville est un petit village très gai, très prospère, tout y est exclusivement français; on y voit une église catholique, une belle et bonne école, où enseignent deux institutrices, ainsi qu'un magasin, deux boutiques de forge, un moulin à farine en voie de construction qui sera terminé à l'automne.

J'ai visité la mine de charbon qui se trouve à deux milles et demi du village; on y extrait à une profondeur de neuf pieds un charbon de première qualité très estimé des gens de la place, qui s'en servent presqu'exclusivement, malgré l'abondance du bois dans le district.

En général, l'aspect de cette contrée m'a tellement satisfait que j'ai décidé de venir y demeurer à l'automne.

Votre tout dévoué,

XAVIER SANSREGRET.

Les colonies des environs de la Saskatchewan

Nous extrayons d'un rapport des délégués du comté de Champlain, les remarques suivantes pleines d'intérêt sur le district de la Saskatchewan.

1o Sur la route de Prince Albert à St-Louis de Langevin, nous avons surtout admiré la ferme McKay. Dans le voisinage immédiat, il y a à vendre des terres de première qualité.

2o A ST-LOUIS DE LANGEVIN, sur la ferme de la mission, nous avons le 19 juin mesuré des tiges de blé de 34 pouces de longueur, Ce qui nous a frappé plus que quoi que ce soit au point de vue agricole, c'est le fait que le blé talle dans des proportions incroyables. D'un seul grain de blé, nous avons compté 30 tiges. Dans cette localité, le sol est relativement léger. Cependant, les récoltes y sont généralement bonnes. On nous a dit que la terre qui contient une certaine quantité de sable noir et de chaux, peut, dans les années pluvieuses surtout, rivaliser en fait de rendements avec des terres en apparence plus riches. Il y a à St-Louis, une église et une école florissante : avantages très appréciables pour les colons de l'Est qui, accoutumés aux charmes de la vie sociale, sont naturellement enclins à redouter outre mesure, peut-être, l'isolement que comportent les prairies de l'ouest. Les Métis offrent en vente des lots de marché. Une réserve forestière à proximité, aide beaucoup le colon, en ce qui concerne la confection des clôtures et des bâtisses. Toutefois, le foin est moins abondant que dans la plupart des localités situées plus à l'Est. M. E. Lefedun a fait sur sa ferme, à St-Louis de Langevin, une foule d'expériences des plus ingénieuses. D'une livre de graine de mil, il en a récolté 90 livres.

III. DOMREMY offre à la colonisation des avantages de premier ordre. La terre est très bonne, le foin abonde ainsi que le pâturage et le bois n'est pas rare. Le seul inconvénient, c'est que sur certaines sections l'eau ne s'y trouve pas facilement. Cependant, la plupart des cultivateurs ont de bons puits. D'ailleurs, le gouvernement a fait creuser, ça et là, des puits pour l'utilité du public. Depuis notre départ de Batiscan, le 11 juin dernier, nous avons visité un grand nombre de fermes et nous n'hésitons pas à déclarer que les plus beaux champs de blé que nous ayions vus, se trouvent à Domrémy. Nous recommanderons fortement cet endroit à nos compatriotes de la province de Québec et des Etats-Unis. Il y a encore beaucoup de homesteads à prendre. Quelques lots ayant de 20 à 40 arpents en cassé, avec puits, clôtures, etc., peuvent s'acheter à des prix très modérés.

IV. LA MONTAGNE BOULEAU. — Terre de qualité supérieure, moins avantageuse qu'à Domrémy, à cause des broussailles qui rendraient le cassage (premier labour) un peu dispendieux.

V. KINISTINO est une colonie florissante. Sur les rives du lac de la Poule d'Eau, toutes les terres du gouvernement sont occupées. Mais entre les dernières habitations de Kinistino et le ruisseau appelé Goose Hunting, il y a un vaste territoire où se trouvent le cas de M. W. G. Plante qui, arrivé au pays à peu près sans capital, possède maintenant 1720 acres de belle terre, $3,000 en argent, 100 têtes de bétail et une quinzaine de chevaux.

VI. FLETT'S SPRING. —Eau abondante, marais à foin, bien bonne terre.

VII. LAFONTAINE. —Colonie toute récente. On dirait que les Canadiens français cherchent à s'y grouper. On trouve à cet endroit des terres qui possèdent à peu près tous les avantages qu'un colon laborieux et intelligent puisse raisonnablement désirer. Du jour où cette paroisse naissante pourra compter sur les facilités que comportent les voies ferrées, elle sera en quelque sorte le paradis terrestre pour celui qui sait apprécier la valeur de la culture mixte.

Chose digne de remarque, à deux milles de la chapelle de Lafontaine, dans la direction du ruisseau Goose-Hunting, il y a des terres évidemment très fertile que l'on peut labourer et semer la première année avec des profits considérables. Il n'y a pas de tourbe et les opérations relativement onéreuses du cassage ne sont pas nécessaires. C'est là un avantage énorme pour le colon qui ne dispose que d'un petit capital.

VIII. BELLEVUE. —Bonnes terres, encore plusieurs lots gratuits à prendre, colons très contents de leur sort.

IX. Nous n'avons fait que passer à la hâte, la paroisse de Batoche et nous ne serions pas en état d'émettre une opinion sérieuse sur les avantages que le colon pourrait y rencontrer.

X. Au LAC DES CANARDS, grâce à l'amabilité du Rév. Père Paquet, qui a bien voulu nous conduire lui-même, nous avons eu la bonne fortune de contempler de beaux champs de blé et de recueillir une foule d'informations qu'à notre retour nous nous efforcerons de vulgariser. On peut encore acheter à quelques milles de la voie ferrée des lots à raison de $3.00 l'acre.

Partout où nous sommes passés, on nous a fait remarquer que le sol étant poreux, les fossés et les rigoles ne sont pas du tout nécessaires. Dans l'Est, il faut peiner beaucoup pour assainir les terres.

Nous avons voyagé par des chaleurs exceptionnelles et les mouches qu'on dit être cette année plus nombreuses que d'habitude, nous ont quelque peu harcelés. Cela n'empêche pas que nous gagnerons nos pénates en emportant le meilleur souvenir des terres du district de la Saskatchewan.

F. HERCULE, marchand.
JOSEPH DEGRAINS.

Délégués du comté de Champlain.
Winnipeg, 1er juillet 1900.

TEMOIGNAGE

Henri Vaillant demeure à Notre-Dame de Lourdes depuis 8 ans et réside sur la ½ S. E. de la section 36, township 6, rang S. Après son arrivée au pays, il n'avait rien ou à peu près, son passage payé.

Il vient de Thouars-Deux, Sèvres.

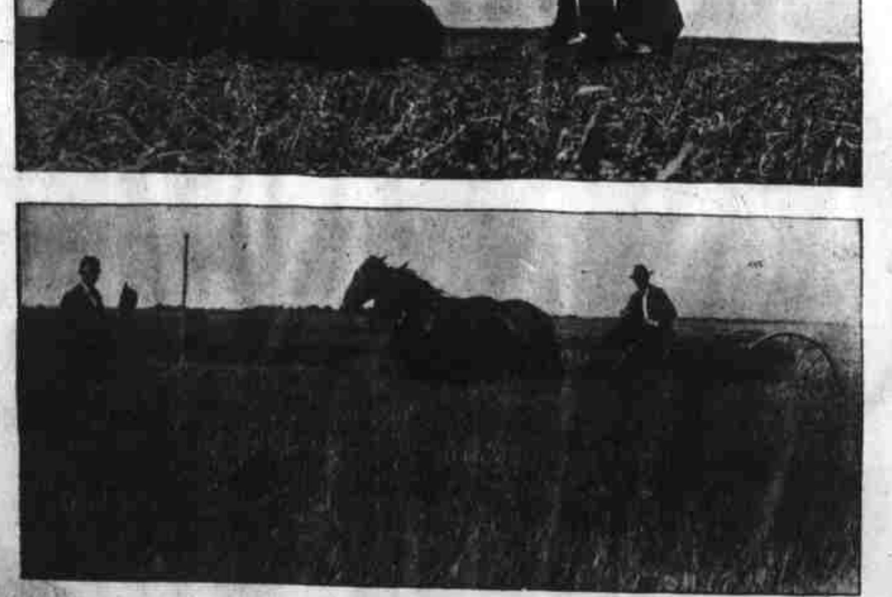
Il a 25 arpents en blé et 10 en avoine ; il a 3 chevaux, 3 bêtes à cornes, 3 porcs, 30 poules ; il possède 3 maisons valant $300, 3 étables, $200, 3 graineries $150, 30 machines $300.

Il a bien réussi et il recommande fortement à ses compatriotes de venir au printemps ou à l'été avant le premier d'août afin de gagner de suite, en ayant soin d'emporter la toile, le linge, les habits, la literie, mais pas d'outils d'agriculture.

Il est satisfait d'être venu ici.

Sa terre est toute en gros bois, mais si le défrichement se fait avec peine et difficulté, en revanche le grain pousse bien et est de qualité supérieure.

Les deux (l'élevage et la culture), vont de pair, mais il progresse tous les ans, bien qu'il ait perdu trois chevaux cette année. Son blé est toujours remarquablement beau.



Année de sécheresse.